

**NOTES DE DISCOURS**  
**FORUM SUR LES NOUVELLES TENDANCES EN URBANISME**  
*par Richard M. Bégin, Centre des aînés de Gatineau, le 2 mai 2015*

**INTRODUCTION**

Bonjour.

En premier lieu, j'aimerais saluer mes collègues du Conseil municipal qui sont ici présents aujourd'hui, y compris le maire de Gatineau, ainsi que le président d'Action Gatineau. Et, bien sûr, les panélistes qui ont si généreusement accepté de participer à ce forum.

À titre d'élu d'Action Gatineau et de président du Comité consultatif d'urbanisme, je suis très heureux de vous accueillir à ce *Forum sur les nouvelles tendances en urbanisme*. Depuis un quart de siècle, ces questions d'urbanisme me préoccupent énormément et il n'y a aucun doute dans mon esprit que l'urbanisme est vraiment au cœur du développement d'une ville sous tous ses angles.

D'ailleurs, lors de ma campagne électorale en 2013, je trouvais un peu attristant que si peu de gens se préoccupaient des élections municipales, alors qu'en fin de compte c'est le niveau d'administration publique qui risque le plus d'affecter leur qualité de vie.

**UN HASARD INTÉRESSANT**

Quel heureux hasard! En fin de semaine, c'est la Promenade de Jane (*Jane's Walk*) et il y aura une cinquantaine de visites à Ottawa et Gatineau, dont une quinzaine en français.

La promenade de Jane célèbre la vie et l'œuvre de l'urbaniste et activiste politique Jane Jacobs en encourageant les habitants à sortir et explorer leur ville. Jacobs croyait fermement à la **contribution des citoyens en matière de planification urbaine**.

Jane Jacobs a passé son existence à étudier l'urbanisme. Ses études sont basées sur l'observation : elle commença par observer les villes, elle rapporta ce qu'elle observait, puis elle créa des théories pour décrire ses observations. Elle a changé le cours de l'urbanisme dans de nombreuses villes nord-américaines.

L'un de ses principaux écrits s'intitule *The Death and Life of Great American Cities*, publié en 1961 dans sa version anglaise, avec "FRENCH to FOLLOW" en 2012 sous le titre *Déclin et survie des grandes villes américaines*.

## COMMENT ON PEUT EN VENIR À RÉALISER QUE L'URBANISME ÇA PEUT NOUS AFFECTER ET QU'IL IMPORTE DE S'Y INTÉRESSER

- Disons qu'un citoyen habitait la rue Notre-Dame à Hull au début des années 1970. Il y avait encore alors une certaine vie sur la rue Principale (devenue Promenade-du-Portage) et une certaine vie communautaire. Ce sont aussi les années où la rue Principale et le centre-ville de Hull ont commencé à disparaître, éventrés par deux autoroutes (Saint-Laurent–Allumettières et Maisonneuve), même trois en comptant l'autoroute 5. Plusieurs bâtiments identitaires sont alors disparus dans des incendies mystérieux ou ont tout simplement été démolis. Puis ont surgi les diverses tours du Portage. Le moment était venu de chercher ailleurs un environnement différent... plus humain.
- Le citoyen déménage à Aylmer sur une rue très tranquille (ses chats pouvaient dormir dans la rue l'après-midi), un environnement champêtre avec beaucoup d'espaces verts, près de tous les services essentiels (écoles, église, marché d'alimentation, quincaillerie, magasin général, etc.).
- Quelques années plus tard, après une ou deux consultations infructueuses, la ville trouve un moyen de ne consulter que le promoteur possédant des terrains à l'arrière du monastère... et, vlan, la petite rue est connectée à une grande artère... et devient par le fait même beaucoup plus passante... comme raccourci!
- Puis, il y a changement de zonage pour permettre plus de construction sur la rue... plus de "densité".
- Une taxe d'amélioration locale est alors instaurée afin de payer pour un nouveau système d'aqueduc, car, autrement, la pression était insuffisante pour accommoder de nouvelles constructions...
- Quand on referme la rue après y avoir installé le nouveau système d'aqueduc, on la surélève de sorte que, pendant plusieurs années l'entrée charretière du citoyen se retrouve inondée régulièrement, la pente d'écoulement des eaux ayant été modifiée.
- Aujourd'hui, il n'y a plus de magasin général ni de quincaillerie près du centre-ville d'Aylmer; il y a beaucoup plus de circulation et de bruit sur la rue; presque tous les arbres sont disparus; les taxes n'ont cessé d'augmenter pour une qualité de vie diminuée.

Ce genre d'expérience, de nombreux citoyens ont eu à le vivre ou risquent de le vivre, d'une manière ou d'une autre au fil des années, que ce soit à Gatineau ou dans d'autres villes.

Et voilà pourquoi un forum comme celui d'aujourd'hui est important, voilà pourquoi il importe que l'ensemble des citoyens prennent conscience que l'urbanisme, ça les touche... ou les touchera éventuellement, voilà pourquoi, collectivement, il est essentiel qu'on fasse le constat des bons coups, mais aussi des mauvais coups pour améliorer nos pratiques urbanistiques et développer des villes plus axées sur les citoyens que sur les véhicules et le développement tout azimut.

L'urbanisme est à la base d'une ville, de la vie communautaire, de la qualité de vie... voire de notre survie quand on pense aux impacts environnementaux que tel ou tel type de développement peut avoir.

## QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Le type de développement urbain adopté par un grand nombre de villes nord-américaines depuis la Seconde Guerre mondiale a contribué à l'étalement urbain et à des problèmes de circulation et de congestion monstres, tout en vidant et rendant peu attrayants les centres-villes. Le Grand Gatineau, créé en 2002, pourrait-il envisager un type de développement plus innovateur, ne répétant pas les erreurs passées et s'inspirant des nouveaux modèles en urbanisme?
2. Peut-on envisager d'autres solutions urbanistiques que les soi-disant "Smart Centres" constitués de multiples "boîtes" éloignées les unes des autres et forçant les gens à se déplacer en voiture, pour se rendre à ces centres éloignés des centres-villes, mais aussi pour se déplacer d'un magasin à l'autre. Ces stationnements asphaltés, en plus d'être laids, contribuent au réchauffement de la planète. Quant au type d'aménagement de ces magasins, il ne contribue certainement pas au rapprochement entre les gens et au renforcement d'une vie communautaire, ou à la constitution d'une identité ou d'un sentiment d'appartenance. Plus souvent qu'autrement, ces "smart centres" contribuent à la déstructuration des villages urbains initiaux et à la pollution en forçant les gens à utiliser davantage leur voiture.
3. Peut-on, règle générale, développer une forme d'urbanisme qui réduirait ou éliminerait les mers d'asphalte qu'on trouve dans les parcs incitatifs ou parcs-o-bus, dans les centres d'achats, près des hôpitaux, des écoles, etc.
4. Peut-on faire quelque chose pour améliorer l'architecture, l'aspect visuel, l'aménagement paysager de nos centres d'achats, de nouveaux quartiers, de nouveaux bâtiments majeurs? Est-ce qu'esthétisme et utilitaire sont si indissociables?
5. Toujours au niveau de l'architecture, pourrait-on envisager des constructions plus variées, moins mornes que ces quartiers entiers au style identique et aux couleurs "terre"?
6. Compte tenu que, d'ici une vingtaine d'années tout au plus, on estime que le quart de la population à Gatineau aura 65 ans et plus et qu'on peut présumer qu'une grande partie de la population sera affligée de certains handicaps physiques réduisant sa mobilité (problèmes de dos, d'arthrite, de surdité, de vue, etc.), ne devrait-on pas dès maintenant commencer à envisager une planification du développement urbain et de la circulation (traverses, etc.) qui prenne en compte cette réalité en devenir. Par exemple, peut-être prévoir des rues moins larges, une vitesse réduite sur certaines rues, un temps plus long pour traverser, un environnement plus sécuritaire, des parcs mieux adaptés aux gens âgés qui n'ont pas vraiment les mêmes besoins que les parents d'enfants de 2-3 ans, etc.?
7. Dans des secteurs patrimoniaux, pourrait-on voir à mieux préserver et mettre en valeur ces bâtiments identitaires, notamment en s'assurant que les nouvelles insertions ne

- viennent pas écraser les maisons anciennes, mais les mettent davantage en évidence?
8. Sur le plan écologique, pourrait-on planifier de véritables "écoquartiers" où, en plus d'utiliser moins d'énergie, on puisse non seulement dormir mais aussi vivre, travailler, s'amuser, faire ses emplettes... comme autrefois, sans devoir constamment prendre sa voiture?
  9. Peut-on envisager un urbanisme plus créatif et plus ouvert à l'innovation et non un urbanisme souvent trop sclérosé par des règlements anciens, trop complexes et souvent même mal appliqués ou pas appliqués du tout?
  10. Peut-on envisager un urbanisme qui fait en sorte qu'on respecte un milieu de vie existant au lieu de venir le détruire par des insertions inappropriées par le style, la hauteur, l'emplacement?
  11. Peut-on améliorer notre réglementation et son application pour faciliter et accélérer le traitement des demandes de permis au bénéfice des citoyens comme des promoteurs? Y a-t-il des modèles dont on pourrait s'inspirer ailleurs?
  12. Peut-on envisager des milieux de vie beaucoup plus verts, beaucoup plus agréables, beaucoup mieux conçus pour favoriser la vie de quartier, la vie communautaire, le sentiment d'appartenance? Comment amener cela quand on se retrouve dans des quartiers récents avec des rues d'une largeur inimaginable, mais où l'on n'a pas prévu de places de stationnement en nombre suffisant de sorte que les voitures se retrouvent dans la rue, coupant ainsi les interactions entre les gens? Et puis, qui a vraiment envie de prendre une marche par une journée torride sur une rue asphaltée sans arbres matures?
  13. Comment s'assurer que l'on maintienne et développe des milieux de vie où l'on puisse passer sa vie entière, de la naissance à la mort, sans se trouver isolés les uns des autres, selon la génération à laquelle on appartient? On parle ici d'une grande richesse de nos sociétés anciennes qui semble avoir disparu de notre monde actuel où les enfants sont "parqués" dans les CPE, maternelles ou écoles, les adultes pris par le monde du travail et les gens âgés "parqués" dans des résidences pour gens âgés. Cette coupure entre les générations est à mon avis très néfaste pour chacune des générations et limite l'enrichissement mutuel et la transmission de la connaissance et de l'expérience, sans parler de la qualité de vie... et du civisme.
  14. Comment mieux utiliser les bâtiments existants (églises, écoles, monastères, couvents, etc.) au lieu de les détruire (annihilant ainsi une partie de nos points de référence et de notre sentiment d'appartenance) et de les remplacer par des bâtiments généralement moins intéressants sur le plan architectural (à cause des coûts, du style, des matériaux, etc.), et souvent même moins bien construits et par conséquent moins durables?

15. Comment mieux tenir compte des aspirations de la population... avoir de vraies consultations publiques sans pour autant paralyser le développement?
16. Est-il sain d'avoir deux administrations publiques qui planifient leur développement en parallèle et souvent sans tenir compte l'une de l'autre : les municipalités et les commissions scolaires? Y a-t-il une avenue différente que l'on pourrait et devrait considérer, d'autant plus que les villes sont en principe beaucoup mieux équipées pour gérer des immeubles et qu'en plus, en raison de la planification urbaine globale, elles devraient être en bien meilleure position pour évaluer les futurs besoins en équipements scolaires, sportifs, culturels, etc.?
17. Y a-t-il d'autres façons de faire du développement immobilier que de vendre des terrains à des promoteurs immobiliers et leur laisser tout gérer à partir de là? Pourrait-on envisager, par exemple, la cession de terrains à des groupes de personnes (OBNL, coopératives, etc.) qui seraient de futurs propriétaires et souhaiteraient développer un quartier à leur image et embaucher les entrepreneurs pour le faire?
18. Avant d'autoriser la construction de nouveaux quartiers, ne devrait-on pas au préalable PRÉVOIR l'impact sur l'ensemble des infrastructures (réseau routier, ponts, écoles, usines d'épuration, aqueduc, égouts, centres communautaires, installations sportives et culturelles, pistes cyclables, transport en commun, etc.) au lieu de devoir répondre constamment à des pressions sociales ou politiques pour doter après coup les nouvelles communautés de certaines de ces infrastructures et de pénaliser les communautés existantes en haussant indûment leurs taxes ou en déplaçant certaines installations des anciennes communautés parfois centenaires vers les nouvelles?
19. Trop souvent il semble que la planification urbaine et la planification économique, quand elles ont lieu (et souvent on a le sentiment qu'il n'y en a pas vraiment...), n'aillent pas de pair. Comment concilier les deux pour que les nouveaux parcs immobiliers ou constructions viennent enrichir et animer les commerces existants au lieu de les faire mourir en les remplaçant par de nouveaux centres commerciaux qui finiront par mourir à leur tour... et ce, sans que la population en tire vraiment profit?
20. Des villes comme Gatineau sont de plus en plus bruyantes et, de fait, en raison des nouvelles normes imposées après la fusion municipale de 2002, le niveau de décibels toléré à Gatineau est plus élevé qu'il l'était à Aylmer avant la fusion, plus élevé qu'à Montréal et naturellement beaucoup plus élevé que la norme internationale recommandée par l'Organisation mondiale de la santé. Que peut-on faire pour améliorer la situation actuelle à Gatineau? Cette question est d'autant plus vitale qu'on sait que le bruit a des répercussions importantes sur la nervosité, l'agressivité, etc. Ville Lorraine : 40 db la nuit, comme le propose l'OMS pour l'extérieur (30 db à l'intérieur); Montréal : 45 db; Gatineau : 55 db. Le jour, on tolère 60 db à Montréal, 55 db à Laval. À Aylmer, c'était

55 db le jour et 50 la nuit avant la fusion; c'est maintenant 60 db le jour et 55 la nuit, mais, si le bruit n'est pas continu, on tolère jusqu'à 65 db le jour et 55 la nuit!!!

21. Que peut-on faire pour réduire la pollution visuelle des mille et un panneaux d'affichage comme on en voit sur le boulevard Maloney et qui se répandent sur d'autres artères comme le boulevard des Allumettières, par exemple?
22. Comment faire pour que les "cœurs de villages" ne soient pas une notion creuse et "politique"? Le concept introduit à Gatineau il y a quelques années était une bonne idée, mais, pour des raisons politiques et électorales, on s'est retrouvé finalement avec 16 ou 18 "cœurs de villages". La réalité, c'est que, graduellement, les vrais "cœurs de villages" plus que centenaires comme le Vieux Aylmer, le Vieux Deschênes, Val-Tétreau, Buckingham, etc. sont en train de mourir parce qu'on a vraiment dilué la notion de "cœur de village" et qu'on a entrepris de vider les "cœurs de villages" existants pour créer des "centres de districts" qui, ne serait-ce que sur le plan historique, n'ont rien à voir avec des "cœurs de villages". À mon avis, ça prend des générations avant de parvenir à créer dans une communauté un sentiment identitaire, un sentiment d'appartenance assez fort pour en arriver à constituer un véritable "cœur de village", mais encore faut-il qu'il continue de s'y passer quelque chose, qu'on ait raison de s'y rendre... ou d'y rester.
23. Comment aussi s'assurer qu'on développe un urbanisme intelligent et avant-gardiste à Gatineau sans que certains promoteurs qui n'ont pas du tout ce genre de vision soient accueillis par des municipalités voisines plus "accueillantes" et moins soucieuses de qualité de vie et d'urbanisme intelligent... jusqu'à ce que leur expansion démesurée et mal planifiée ne finisse par leur coûter cher, à elles aussi? En effet, si on ne contrôle pas le développement en dehors des frontières de Gatineau, nos efforts seront vains, car on accélérera encore davantage l'étalement urbain qui annihilera encore plus d'espaces verts et engorgera davantage nos routes, nos ponts, notre système de transport en commun, la ville-centre étant la seule ou à peu près à payer les frais de cet étalement.
24. Le défi ultime de Gatineau est peut-être le suivant : comment se distinguer suffisamment d'Ottawa, la ville-centre, pour qu'on ait envie de la choisir au détriment d'Ottawa, abstraction faite du coût des maisons, des CPE, de l'assistance sociale plus généreuse? Comment faire en sorte que Gatineau ne soit pas une simple "banlieue" secondaire d'Ottawa, moins attrayante qu'Orléans mais moins coûteuse... et qu'on quitte dès qu'on est plus fortuné, parce qu'on n'a jamais développé de sentiment d'appartenance, d'attachement, de fierté?... Comment développer ce sentiment, finalement, que Gatineau, globalement, est plus intéressante et qu'il est plus agréable d'y vivre? Comment peut-on hisser Gatineau à un tel niveau que, pour les investisseurs locaux et étrangers, elle devienne plus attrayante... sans qu'on ait à déboursé une fortune en subventions pour les attirer et les retenir?

## CONCLUSION

En terminant, j'aimerais cependant mettre les choses en perspective et me montrer réaliste.

L'urbanisme, ce n'est pas une démarche qui donne des résultats instantanés. Les choix que nous faisons en urbanisme aujourd'hui entraînent des changements importants sur une échelle de 10 à 15 ans, même si certaines choses sont applicables dès maintenant.

De la même manière, certaines choses que l'on vit aujourd'hui sont le résultat de choix qui ont été faits (ou d'absence de choix, parfois) au cours de 10 ou 15 dernières années.

Nos efforts actuels ciblent le cadre légal, les processus qui vont changer le visage de la Ville à long terme. Ça ne veut pas dire qu'on ne mènera pas de batailles sur des projets particuliers qui vont enclencher une façon de faire différente ou des débats, qui vont créer des précédents dont on pourra aussi s'inspirer par la suite, mais notre action porte surtout sur les changements structuraux, fondamentaux qu'il faut entreprendre dès maintenant.

Les changements majeurs auxquels nous procédons ne sont donc pas toujours très visibles, mais il faut garder en tête que nous construisons le Gatineau de 2025, de 2030!

Pour moi, il importe de réfléchir ensemble à notre avenir comme collectivité et, pour y parvenir, il est essentiel, à mon sens (et je travaille sur cet aspect depuis mon élection et mon accession à la présidence du Comité consultatif d'urbanisme), qu'on parvienne à mieux dialoguer entre spécialistes en urbanisme, citoyens et promoteurs. C'est d'ailleurs pourquoi il m'apparaissait si crucial de réunir comme panélistes des représentants de ces trois groupes de personnes.

Il faut comprendre que, pour un résidant qui voit l'environnement qu'il a choisi être transformé sans qu'il ait l'impression d'avoir son mot à dire, c'est frustrant. Parallèlement, il est frustrant pour des promoteurs de découvrir, après avoir passé des heures et dépensé beaucoup d'argent dans l'élaboration d'un concept immobilier, que des citoyens s'opposent farouchement à leur projet, au point parfois de faire échouer le projet et d'entraîner des dépenses additionnelles considérables. Et, entre les deux, il y a les urbanistes qui sont là pour guider les promoteurs et faire appliquer les règlements en place, mais qui sont en même temps dans la meilleure position pour nous aider tous à envisager de nouvelles façons de procéder, à nous guider (citoyens, promoteurs et conseillers municipaux) vers de nouvelles façons de faire et de nouvelles réglementations qui nous amèneront tous vers une ville plus attrayante et plus humaine.

La Ville de Gatineau est la 4<sup>e</sup> en importance au Québec, la 3<sup>e</sup> agglomération du Québec et aussi la 3<sup>e</sup> porte d'entrée du Québec. Ensemble, nous pouvons en faire une ville qui est originale, attrayante et à l'avant-garde en matière d'urbanisme. Déjà, au cours de la dernière année, nous l'avons démontré, par exemple, en mettant en place un système d'avis publics révolutionnaire et unique au Québec, un système beaucoup plus transparent et compréhensible que n'importe quoi

d'autre au Québec. Continuons sur cette lancée et faisons de Gatineau non seulement la 4<sup>e</sup> plus grande ville du Québec, mais un leader en matière d'urbanisme.

En terminant, je remercie sincèrement l'équipe d'Action Gatineau pour son appui dans l'organisation de ce congrès. Action Gatineau est un parti de réflexion et d'idées, un parti où l'on brasse des idées! Avec très peu d'argent, on a fait des miracles pour ce forum et ce, grâce au bénévolat, à la créativité, au talent. Merci, donc, à tous ceux qui ont rendu la chose possible.

Je veux dès maintenant exprimer aussi toute ma reconnaissance aux différents panélistes qui ont accepté de se prêter à l'exercice de réflexion et d'échanges d'aujourd'hui

Enfin, qu'on me permette de remercier tout particulièrement une personne qui m'a beaucoup aidé à structurer ce forum. J'ai nommé Yvon Leclerc.

Là-dessus, je vous souhaite une excellente journée.